

“Depuis l’âge le plus tendre, affirmaient ses parents, auquel par manque de réflexion, les enfants sont une fatigue et un souci continuel pour les mamans, âge auquel ils veulent tout voir, toucher et bien souvent abiment, notre Dominique ne nous donnait jamais le moindre déplaisir. Non seulement il était obéissant, prêt à exécuter quelque ordre que ce soit, mais il s’appliquait à deviner ce qui pouvaient nous être agréables.”

La façon dont il accueillait son père quand il le voyait rentrer à la maison au retour de son travail était à la fois drôle et charmante. Il courrait à sa rencontre et le prenait par la main en lui sautant au cou, “Cher papa, lui disait-il, vous êtes bien fatigué, n’est-ce pas? Vous travaillez tant pour moi et moi je ne suis bon à rien d’autre qu’à vous donner de la peine; je prierai le Bon Dieu qu’il vous donne la santé, et qu’il me rende bon.” Ce disant, il l’accompagnait à la maison et lui présentait un siège; il lui tenait compagnie et lui faisait mille caresses. “C’était pour moi, disait son père, un doux réconfort dans mes fatigues, et j’étais comme impatient d’arriver à la maison pour donner un tendre baiser à mon Dominique, qui possédait toutes les affections de mon cœur.”

Sa dévotion grandissait plus rapidement que son âge, et à seulement quatre ans, il n’était plus nécessaire de lui dire de réciter les prières du matin et du soir, le Bénédicté, les Grâces, et l’Angelus; car lui-même invitait les autres membres de la maison à les réciter s’ils les avaient oubliées.

Il arriva un jour que ses parents, distraits par quelque tapage, se mirent directement à déjeuner. “O Papa, dit l’attentif Dominique, nous n’avons pas encore invoqué la bénédiction de Dieu sur notre repas!” Ceci dit, il commença à faire lui-même le signe de la Sainte Croix et à réciter la prière habituelle.

Une autre fois, un étranger accueilli à la maison se mit pareillement à manger sans faire aucun acte de religion. Dominique n’osant l’en aviser, se retira affligé dans un angle de la maison. Interrogé ensuite par ses parents sur une telle conduite, il répondit : “Je n’ai pas osé me mettre à table avec quelqu’un qui se met à manger comme font les bêtes.”

(A suivre)

CHEVALIER TRAITS DE LA VIE DE ST JEAN BOSCO

SE DIVERTIR, SANS JAMAIS PERDRE DE VUE LE BIEN QUE NOUS POUVONS FAIRE : Lorsqu’il était jeune, Saint Jean Bosco s’était exercé à faire des acrobaties et des tours de prestidigitacion afin d’attirer à lui les gens pour les amener ensuite à prier. Ainsi, le saint devenait alors jongleur de profession, faisait la roue, le saut périlleux, marchait sur les mains, avalait les pièces de monnaie pour aller les retrouver ensuite sur le bout du nez de l’un ou de l’autre. Il multipliait les balles, les œufs, tuait un poulet et le faisait ressusciter et chanter mieux qu’avant.. tout cela formait ses scènes habituelles. Il marchait sur la corde comme s’il était sur



la terre ferme; il y sautait, dansait, s’y suspendait par un pied ou par les deux, ou avec les deux mains, ou encore avec une seule.

Parfois, alors que tous étaient bouche bée dans l’attente de quelque nouveau prestige étrange, il suspendait d’un coup les jeux, et faisait chanter les Litanies ou dire le Rosaire s’il n’avait pas été récité avant. Il faisait cela avec une admirable désinvolture: “Maintenant, disait-il, il y a encore beaucoup de belles choses à voir, mais avant, récitons tous ensemble une prière.”

Il choisissait avec art cet entracte; parce que s’il avait attendu la fin de la scène pour faire une semblable proposition, tous s’en seraient allés. Cette bonne récréation durait de cette manière quelques heures, et quand arrivait la nuit le divertissement prenait fin, on faisait une autre prière, et chacun s’en allait chez soi.

De ces réunions, il voulait absolument exclure ceux qui auraient blasphémé, tenu de mauvais propos, ou qui se seraient refusés à prendre part à la prière.

De ces réunions, il voulait absolument exclure ceux qui auraient blasphémé, tenu de mauvais propos, ou qui se seraient refusés à prendre part à la prière.

CONSCIENCE DANS LES DEVOIRS DE VACANCES : Ayant terminé l’année scolaire 1831-1832, il s’en retourna à Castelnuovo. Une fois à la maison, il sentit le besoin de compléter ses études. Il avait fait le programme de trois ans en une année seulement; pour d’autres, cela aurait été un vrai succès. Cependant, pour lui, c’était une raison d’examiner s’il n’avait pas par hasard avancé trop hâtivement. Pour cela, il manifesta son désir à sa mère et se présenta au théologien Giuseppe Vaccarino, curé de Buttigliera d’Asti, le suppliant de bien vouloir l’aider dans la traduction des auteurs latins.

Don Vaccarino refusa à cause de toutes les charges qu’il avait déjà. Déçu dans son espérance, Jean retourna à la ferme où il chercha à résoudre lui-même les difficultés qu’il rencontrait dans les traductions.

INTENTIONS DE PRIÈRES EN UNION AVEC L’APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Août 2006: POUR OBTEINIR DES VOCATIONS.

“J’entends une voix lointaine qui crie : “Oh! venez nous sauver!” Ce sont les voix de tant d’âmes qui attendent une main bienfaisante qui les sorte du chemin de la perdition et les mette sur la voie du salut. Je vous dis cela parce que beaucoup d’entre vous sont appelés aux ordres sacrés, à conquérir les âmes. Soyez zélés, beaucoup vous attendent. Souvenez-vous des paroles de Saint Augustin : Tu as sauvé âme, tu as prédestiné la tienne.”

(Extrait d’une lettre de Saint Jean Bosco aux élèves de la maison de Lanzo.)



Septembre 2006: POUR LA SANCTIFICATION DES ENFANTS.

La Croisade Eucharistique



DE L’INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l’abonnement, offrande libre.

Numéro 11 Août - Septembre 2006

ACTION DU MOIS

“SANCTIFIER NOS VACANCES”

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

“**V**os vacances ne doivent pas être les semences du démon, mais les récoltes du Seigneur!” disait Saint Jean Bosco à ses élèves sur le point de partir en vacances. Que signifie donc cette recommandation? Dans quelle mesure nos vacances peuvent être “semence du démon”, ou au contraire “récolte du Seigneur”?

La période des vacances doit être un temps de détente pour l’esprit et pour le corps, après une année scolaire bien remplie... mais cette détente ne doit pas être synonyme de relâchement; elle doit au contraire se faire sous le regard de Dieu, avec le principal souci de ne pas L’offenser, et même, de profiter de la plus grande liberté dont nous disposons pour Lui réserver un peu plus de notre temps, pour accomplir des œuvres charitables comme rendre des services, visiter des personnes seules, et mettre en pratique les bons principes que nous avons pu recevoir durant la période scolaire.

Les vacances présentent souvent un grand nombre d’occasions de tentations, mais en même temps, nous nous retrouvons aussi devant d’innombrables actes de vertu que nous pouvons pratiquer généreusement pour Jésus, ou que, par négligence, égoïsme, nous pouvons laisser passer sans même les apercevoir : ayons à cœur de guetter toutes ces occasions, afin d’accumuler les victoires à offrir à Jésus pour Le consoler de toutes les offenses qu’Il recevra durant ces vacances : qu’au moins ses Croisés Lui soient une consolation, et non une source de douleur par leur peu de générosité et de fidélité!

Tout d’abord, si nous ne l’avons pas encore fait, établissons-nous un PROGRAMME POUR NOS JOURNÉES de vacances. Mettons au premier plan, comme la chose qui ne doit jamais varier quoiqu’il arrive, nos prières du matin et du soir, le chapelet, notre offrande et notre trésor, la confession et la communion fréquentes, ainsi que la fidélité à notre heure de garde si nous nous sommes engagés à en faire une.

Puis, prenons des résolutions plus personnelles, correspondant aux fautes dans lesquels nous risquons de tomber :

DANS NOS PAROLES : les vacances étant un temps de détente, il est facile que les conversations dérivent en plaisanteries grossières, ou en railleries envers les autres, en moqueries, ou en disputes. Considérons quelle peine Jésus doit ressentir de tout cela chez ceux qui devraient Lui être plus fidèles! N’hésitons donc pas à ne pas prendre part à de telles conversations, à changer de sujet, ou au moins à garder le silence pour montrer notre désapprobation lorsque nous entendons des propos de ce genre.

DANS NOS ACTIONS, faisons prévaloir en tout la charité fraternelle; cherchons à contenter les autres plutôt qu’à nous satisfaire nous-mêmes dans les plus petites occasions : acceptons de bon cœur de jouer à un jeu qui ne nous plaît pas, pour faire plaisir aux autres; laissons notre place à quelqu’un qui en aurait envie; rendons service avant même qu’on pense à nous le demander; consolons affectueusement ceux qui ont de la peine. Surtout, fuyons l’oisiveté, car elle est une grande source de tentations : si nous ne savons pas quoi faire, lisons un bon livre, rendons service... Il y a toujours un moyen de s’occuper lorsque l’on cherche à être serviable.

Surtout, profiter de ces vacances pour **VIVRE PLUS INTENSÉMENT UNIS À JÉSUS-HOSTIE**, c’est-à-dire en n’agissant que pour faire ce qui Lui plaît, sans rechercher notre propre satisfaction, notre propre avantage!

Voilà un excellent moyen de passer ces vacances en vrai Croisé! Voilà des vacances qui donneront alors à Jésus la joie d’une abondante récolte d’actes d’amour, de renoncement, de force pour Lui être fidèle en toute chose!

PRATIQUE : PENSER À FAIRE CHAQUE JOUR QUELQUE CHOSE POUR JÉSUS.

HISTOIRES TIRÉES DE LA VIE DE MICHEL MAGONE

MOYEN QU'IL EMPLOYA POUR ÉVITER LES MAUVAISES CONVERSATIONS : Michel Magone conversait un jour avec ses camarades, quand certains se permirent des propos que devrait éviter un jeune chrétien bien élevé. Magon écouta quelques mots; puis, deux doigts dans la bouche, il se mit à siffler si violemment qu'il en cassait la tête à tous ceux qui étaient là. "Qu'est-ce que tu fais, lui dit l'un d'eux, tu es fou?" Magon ne dit rien et il émit un sifflement plus strident encore que le premier. "Et la politesse, répartit l'autre, en voilà des façons!" Magon répondit alors : "Si vous faites les fous en parlant mal, pourquoi n'en ferais-je pas autant pour vous empêcher de parler? Si vous manquez aux principes du savoir-vivre par des conversations indignes d'un chrétien, pourquoi ne pourrais-je pas les violer à mon tour pour les arrêter?" Ces mots, assure l'un des camarades, firent sur nous l'effet d'un puissant sermon. Nous nous sommes regardés l'un l'autre; personne n'osa continuer sur le même sujet (c'étaient des critiques) . Et dans la suite, toutes les fois que Magon se trouvait en notre compagnie, chacun surveillait attentivement les paroles qui sortaient de sa bouche de crainte d'avoir la tête cassée par l'un de ces horribles sifflements.

GRATITUDE ENVERS CEUX QUI NOUS FONT DU BIEN : Don Bosco avait emmené ses élèves en promenade durant les vacances, et il raconte : " Sur la route, nous fûmes surpris par la pluie, et nous arrivâmes trempés à Chieri. Nous nous rendîmes chez le chevalier Marc Gonella, qui se fait toujours un plaisir de recevoir nos garçons chaque fois qu'ils vont à Castelnuovo d'Asti ou qu'ils en reviennent.

Il nous fournit le nécessaire pour les vêtements; puis il nous apprêta un repas qui d'un côté était digne d'un seigneur, et de l'autre rencontrait un appétit correspondant.

Après une heure ou deux de repos, nous reprîmes la route. Magon fit un bout de chemin, puis resta en arrière du groupe; et l'un de ses camarades, le croyant fatigué, s'approcha de lui quand il s'aperçut qu'il chuchotait à mi-voix.

- Tu es fatigué, lui dit-il, mon cher Magon; pas vrai? Tes jambes sentent la fatigue du voyage?

- Allons donc : pas fatigué du tout, j'irais encore jusqu'à Milan.

- Qu'est-ce que tu disais à l'instant quand tu marchais seul en parlant tout bas?

- Je récitais mon chapelet pour ce monsieur qui nous a si bien reçus. Je ne puis le récompenser autrement, c'est pourquoi je prie Dieu et la Sainte Vierge de multiplier leurs bénédictions sur cette maison, et de lui donner cent fois autant qu'il nous a donné à nous-mêmes.

Notons en passant qu'il manifestait un semblable esprit de gratitude pour les moindres gentilleses. Mais, pour ses bienfaiteurs, il était d'une extrême sensibilité...

Il avait pour principe d'aller faire chaque jour une visite à Jésus-Eucharistie et de réciter le matin trois Pater, Ave et Gloria pour ceux qui, de quelque manière, lui avaient fait du bien.

Souvent, il me prenait affectueusement la main, me regardait les yeux embués de larmes et me disait : "Je ne sais comment exprimer ma reconnaissance pour la grande charité que vous avez eu pour moi en m'acceptant à l'Oratoire. Je tâcherai de vous récompenser par ma bonne conduite, et en priant Dieu de vous bénir, vous et vos fatigues." Il parlait volontiers des maîtres, des personnes qui l'avaient envoyé chez nous ou qui lui venaient en aide de quelque façon; mais c'était toujours avec respect, sans jamais rougir d'avouer, d'une part sa pauvreté, et de l'autre sa reconnaissance. On l'entendit dire plusieurs fois : "Je regrette de n'avoir pas le moyen de prouver ma gratitude comme je le voudrais; mais je sais le bien qu'ils me font, et je ne suis pas prêt d'oublier mes bienfaiteurs et tant que je vivrai, je ne cesserai de prier Dieu qu'il leur donne à tous une large récompense."...

C'est encore pendant son séjour à Castelnuovo d'Asti que j'ai noté un bel acte de vertu qui me paraît digne d'être rapporté. Un jour, nos garçons étaient allés jouer dans le bosquet voisin. L'un recherchait des champignons, l'autre des châtaignes et des noix; plusieurs ramassaient des feuilles... Et cela constituait pour eux le plus agréable des passe-temps. Ils étaient tous occupés à s'amuser quand Magon s'éloigna de ses camarades à pas de loup, et, sans bruit, rentre à la maison. Quelqu'un le voit et, craignant qu'il ne soit malade, le suit. Michel, pensant n'être pas vu, entre dans la maison, ne cherche personne, n'adresse la parole à qui que ce soit, mais va droit à l'église. Celui qui vient derrière lui le trouve seul, à genoux près de l'autel du Saint Sacrement en train de prier avec un recueillement digne d'envie. Quand ses camarades lui demandèrent ensuite le motif de son départ inopiné pour aller faire une visite au Saint Sacrement, il répondit sans embarras : "J'ai très peur de retomber dans le péché; c'est pourquoi je vais supplier Jésus-Eucharistie de me donner aide et force pour persévérer dans sa sainte grâce."

QUE LA SAINTE EUCHARISTIE SOIT AUSSI LA SOURCE DE TOUTE NOTRE FORCE POUR DEMEURER FIDÈLES À JÉSUS DURANT CES VACANCES!

SERVIABILITÉ DE SAINT JEAN BOSCO : Lorsque saint Jean Bosco, étant encore étudiant, prit logement chez son frère Joseph qu'il l'aimait ardemment, il eut la liberté totale de se dédier à l'étude et à la lecture... Cependant, ne voulant pas être à charge à son frère, il s'imposa le devoir de conduire deux vaches au pâturage. Quelques fois, il aidait aussi à la culture des terres, ou bien, restant dans un angle de la maison où il s'était arrangé un petit atelier, il rapiécail ses vêtements et ceux de Joseph, ou remettait en état les outils agricoles qui avaient besoin de quelques réparations.

CROISÉ

LECTURE À MÉDITER



Dans la vie d'Anne de Guigné, nous pouvons trouver de nombreux exemples de vertu qui se présentent dans notre vie de chaque jour, mais que bien souvent, nous laissons passer sans en profiter. Elle, pourtant si jeune, avait le souci de ne rien refuser à Jésus, et même, de profiter de toutes les occasions pour Lui offrir quelque chose... Ces quelques petits exemples nous montreront que les vacances peuvent nous être un précieux moyen de grandir dans la vertu, dans la générosité pour Jésus.

SA FIDÉLITÉ À LA PRIÈRE : Un jour, Anne était allée à la Messe le matin et presque aussitôt après, partait pour Saint Pierre d'Albigny. À peine dans l'auto, elle s'aperçoit qu'elle n'a pas récité sa prière du matin. On lui dit alors que ce n'était pas nécessaire de la dire, puisqu'elle était allée à la Messe et que, si elle voulait, elle pourrait la faire dans le train. Mais tout simplement, elle répondit qu'elle aimait mieux la faire tout de suite et sans s'inquiéter de la conversation qui continuait, elle s'est recueillie, joignant les mains, élevant un instant les yeux comme pour chercher Dieu. Puis elle les a abaissés et a eu un léger sourire. Toute sa physionomie a pris une expression de calme, de prière, de recueillement, et en même temps, de bonheur.



SON SOUCI DE S'OUBLIER POUR LES AUTRES : Les cousines d'Anne de Guigné étant venues passer des vacances avec elle, elles furent frappées en remarquant que la petite Anne ne montrait jamais quel jeu ou promenade avait ses préférences. En effet, par mortification, Anne s'imposait de ne jamais choisir le jeu et de se conformer au choix des autres.

Une de ses cousines a rapporté ce fait : "Une fois, toutes étaient en bateau, sur un lac. Or, le plus grand bonheur des petits était d'apprendre à ramer. Chacun, à son tour, faisait marcher une rame. Nénette avait l'air bien contente de l'avoir; mais elle la passait presque tout de suite, sans rien dire, à l'un des autres.

Souvent, quand nous jouions avec le petits, Nénette s'arrêtait pour nous demander : "Au moins, cela t'amuse? Tu aimerais peut-être mieux faire autre chose; dis-le, je t'en prie." C'est ainsi qu'elle cherchait à nous faire plaisir de toutes les manières possibles."

FÊTE DE L'ASSOMPTION

Le 15 Août sera la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

En tant que chrétiens, Marie est notre Mère chérie, en tant que Croisés, elle est notre Reine, puisqu'elle est **REINE DE LA CROISADE**.

Ayons une grande sollicitude pour nous préparer

avec beaucoup de ferveur à cette grande fête, en offrant à Dieu quelques petits efforts en l'honneur de la Sainte Vierge, en recevant les sacrements avec un grand recueillement. Profitons de cette occasion pour renouveler notre consécration à notre Sainte Mère, la conjurer de nous guider elle-même vers le ciel, nous abondonnant nous-même entièrement entre ses mains maternelles.

Qu'en ce jour, tous les Croisés soient unis dans une même prière aux pieds de leur Reine, lui redisant tous d'un même cœur cette belle prière :

"O MA SOUVERAINE, O MA MÈRE, JE M'OFFRE TOUT À VOUS, ET POUR VOUS PROUVER MON DÉVOUEMENT, JE VOUS CONSACRE AUJOURD'HUI MES YEUX, MES OREILLES, MA BOUCHE, MON CŒUR ET TOUT MOI-MÊME. PUISQUE JE VOUS APPARTIENS, Ô MA BONNE MÈRE, GARDEZ-MOI, PROTÉGEZ-MOI, COMME VOTRE BIEN ET VOTRE PROPRIÉTÉ!"

MARIE, REINE DE LA CROISADE, PRIEZ POUR NOUS!



VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO (Ecrit par Saint Jean Bosco)



Les parents du jeune Dominique furent Charles Savio et Brigitte son épouse, pauvres, mais honnêtes paysans de Castelnuovo d'Asti, à dix milles de Turin. En 1841, les bons époux se trouvant dans le besoin et privés de travail, ils allèrent demeurer à Riva, à deux milles de Chieri, où Monsieur Savio exerça le métier de forgeron. Pendant qu'ils demeuraient en ce pays, Dieu bénit leur union en leur donnant un fils, qui devait être leur consolation. La naissance arriva le 2 avril 1842. A son baptême, ils lui donnèrent le nom de Dominique, ce qui, bien qu'étant en soit une chose indifférente, fut toutefois sujet de haute considération pour notre petit enfant, comme nous le verrons.

Dominique avait deux ans, lorsque pour quelque motif familial, ses parents décidèrent de retourner dans leur patrie, et allèrent fixer leur demeure à Murialdo, bourgade de Castelnuovo d'Asti.

Toute la sollicitude des parents tendait à donner une éducation chrétienne à ce fils qui jusque là était l'objet de leur complaisance. Son caractère naturel était bon, il avait un cœur né pour la piété. Il apprit avec une merveilleuse facilité les prières du matin et du soir, et à l'âge de seulement quatre ans il les récitait déjà de lui-même. Aussi, en cet âge naturellement distrait, il dépendait en tout et pour tout de sa mère; et si quelquefois il s'éloignait d'elle, c'était seulement pour se retirer en quelque recoin de la maison et faire avec une plus grande liberté des prières au cours de la journée.